

# Table des matières

Avertissement .....	7
Avant-propos ... ..	9

## PREMIÈRE PARTIE Séparer l'homme Jésus du mythe

1. Introduction : Ouvrir la porte à une nouvelle quête .....	19
2. Il n'y avait pas d'étoile au-dessus de Bethléem .....	29
3. Les parents de Jésus sont des portraits de fiction .....	39
4. La réalité historique des Douze .....	53
5. Les histoires de miracles dans les Évangiles sont-elles nécessaires ? ...	65
6. Les miracles de la nature, une manière symbolique de parler de Jésus.....	81
7. Les guérisons miraculeuses sont une vision du Royaume de Dieu ....	91
8. Jésus a-t-il littéralement ressuscité les morts ? .....	103
9. La narration de la crucifixion, ou comment la liturgie remplace l'histoire .....	113
10. La Croix, contée « selon les Écritures » .....	123
11. La Vie éternelle au sein des mythes de la Résurrection et de l'Ascension .....	133

## DEUXIÈME PARTIE Les portraits de Jésus

12. Introduction : L'exploration du portrait original de Jésus .....	149
13. La tradition orale, ou comment la mémoire de Jésus s'est transmise .....	155
14. Jésus personnifié dans la nouvelle Pâque .....	165

## JÉSUS POUR LE XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

15. Jésus compris au travers des symboles de Yom Kippour .....	175
16. Jésus, le Fils de l'Homme .....	187
17. Images minoritaires : le serviteur et le berger .....	197
18. Jésus, un homme pour toutes les saisons juives .....	209

### TROISIÈME PARTIE

#### **La vie de Jésus revisitée**

19. Introduction : Jésus a réellement vécu .....	223
20. Quel est le Dieu rencontré en Jésus ? .....	229
21. Les sources de la haine religieuse .....	243
22. Jésus, celui qui a brisé les frontières tribales .....	257
23. Jésus, celui qui a brisé les préjugés et les stéréotypes .....	269
24. Jésus, celui qui a brisé les frontières religieuses .....	287
25. La Croix, un portrait humain de l'amour de Dieu .....	299
Épilogue : La puissance du Christ .....	315
Postface, par Jacques Giri .....	319
Bibliographie .....	323

## Avant-propos

Dietrich Bonhoeffer lança un jour un appel au monde chrétien pour séparer le christianisme de la religion, parlant d'un « christianisme sans religion ». J'espère me fonder sur cette conception et y trouver une voie passant par un Jésus humain, qui, dépassant les limites de la religion, me mènera vers tout ce qu'à présent je crois que le mot Dieu contient.

D'une certaine façon, j'ai écrit ce livre tout au long de ma vie. Et pour finir, durant ce qui est aujourd'hui probablement la dernière décennie de ma vie, j'ai réussi à faire se rencontrer deux puissants courants de pensée qui ont coexisté dans mon for intérieur, aussi longtemps que je m'en souviens. Le premier courant est constitué par mon engagement profond envers Jésus de Nazareth, qui a toujours été le pivot de ma tradition de foi. Le second courant a été suscité par ma rupture profonde d'avec les symboles et les liturgies traditionnels, à travers lesquels la signification de Jésus a été communiquée au travers des âges. Ensemble ces deux courants intérieurs ont produit en moi une tension profonde, qui a marqué à la fois ma vie personnelle et ma vie professionnelle.

Le Jésus qui m'a toujours attiré est le Jésus juif, profondément réel, intensément humain, et pourtant en contact avec quelque chose qui était éternel et transcendant. Depuis quelques décennies, j'ai été convaincu que le secret qui permet de comprendre ce Jésus doit être trouvé dans le contexte juif qui l'a produit, l'a nourri spirituellement et l'a formé. Pourtant, quand j'écoutais le Jésus auquel on vouait le culte dans le cadre de l'Église chrétienne, autant sa personnalité juive que son humanité me semblaient soit ignorées, soit même répudiées avec vigueur.

Cette personnalité profondément juive de Jésus a émergé dans ma première œuvre qui date de 1974, un livre intitulé *This Hebrew Lord*. Ce livre a touché en moi quelque chose de profond et de significatif, et de toute évidence aussi chez mes lecteurs : il a fait l'objet de trois révisions, de quatre nouvelles présentations et d'un très grand nombre de rééditions. Au point que, trente-trois ans plus tard, de nouvelles éditions sortent

encore des presses chaque année. L'éditeur HarperCollins l'appelle aujourd'hui « un classique », ce qui signifie peut-être qu'il ne sait pas vraiment quoi en faire : il est trop ancien pour le promouvoir, et il se vend trop bien pour en arrêter la publication !

Un an après sa première publication, ce livre servit de catalyseur pour me faire dialoguer avec le rabbin Jack Daniel Spiro, qui à l'époque était le chef spirituel du temple Beth Ahabah à Richmond, dans l'État de Virginie. À présent, ce rabbin est le chef du département des études juïques à l'Université du Commonwealth de Virginie. Ces discussions furent publiées ultérieurement sous le titre de *Dialogue à la recherche d'une compréhension judéo-chrétienne*. Au cours de ces rencontres, mon attirance envers le Jésus juif fut amplifiée à un niveau d'intensité encore plus élevé.

Par la suite, sous l'influence du célèbre professeur et spécialiste du Nouveau Testament, Michael D. Goulder, de l'Université de Birmingham, au Royaume-Uni, je me plongeai en profondeur dans les racines juives du christianisme. Comme résultat de cette étude, je publiai un livre intitulé : *Liberating the Gospels: Reading the Bible with Jewish Eyes (Libérer les Évangiles, lire la Bible avec des yeux juifs)*. Dans cet ouvrage, j'ai tenté de démontrer qu'à l'époque où l'Église chrétienne fut créée, elle était un mouvement au sein de la vie de la synagogue, où elle vécut les cinquante à soixante premières années de son existence. Le christianisme se sépara du judaïsme autour de l'an 88 ap. J.-C. Cela eut pour conséquence que des quatre évangiles canoniques du Nouveau Testament, deux, ceux de Marc et de Mathieu, furent rédigés avant que la rupture n'ait eu lieu. Celui de Luc, qui fut probablement rédigé après l'an 88, fut néanmoins tellement influencé par celui de Marc que le cadre de ce dernier, datant d'avant la rupture, est toujours opérationnel dans ce troisième évangile<sup>1</sup>. L'évangile de Jean est ainsi le seul à être clairement situé au-delà de cette rupture ; c'est ainsi que cet évangile reflète à la fois la séparation et aussi une partie de son amertume.

Étant donné la connexion étroite entre le christianisme et la synagogue durant cette période, il était inévitable que, lorsque les premiers adeptes de Jésus tentèrent d'exprimer leur expérience, ils utilisèrent le langage biblique de leur formation juive. Tout au long de cette investigation, nous découvrons que c'est l'humanité de Jésus qui leur inspira les paroles sur son aspect divin.

---

1. Note de l'éditeur : Pour l'édition française de ce livre, nous nous en tiendrons à la convention habituelle d'écrire évangile avec un petit « é » lorsqu'il s'agit de l'un des « livres » de chacun des quatre évangiles et nous réservons Évangile avec un « É » majuscule lorsqu'il s'agit du message de la « Bonne nouvelle » prise en elle-même

Le second courant qui traversa aussi bien ma vie professionnelle que ma carrière d'écrivain fut le suivant : je réalisai que ma familiarisation grandissante avec mon environnement séculier avait produit un effet négatif vis-à-vis de l'essence même des doctrines chrétiennes de l'Incarnation, de l'Expiation et même de la Trinité. Dans le meilleur des cas, cela m'avait éloigné d'un langage commun avec les gens du XXI<sup>e</sup> siècle. À chaque occasion, je voyais l'Église se démenant dans des combats d'arrière-garde. Elle les perdait dans la mesure où elle était forcée de revoir ses connaissances sous l'assaut des nouvelles découvertes qui remettaient sans cesse en cause ce que l'Église avait autrefois appelé « *la foi qui a été transmise aux saints définitivement* ». Cette vérité non seulement s'avérait dépourvue d'inspiration divine, mais également d'une validité toute relative à son époque !

Pour aggraver le problème, je découvris que ces connaissances séculières et ce savoir scientifique, qui érodaient les formulations de ma foi, étaient en fait renforcés par une seconde révolution de connaissances, qui émanait cette fois du sein même du christianisme.

Pendant les deux derniers siècles, la Bible a fait l'objet d'études neuves de la part des érudits, études qui ont littéralement mis en pièces le support biblique d'une grande part de la pensée chrétienne. Ce sont les études des érudits chrétiens qui les ont menés à redéfinir les Credo, à relativiser les doctrines et à éliminer les dogmes. Au début, ces études étaient confinées au sein du monde académique chrétien, mais elles ont éclaté à la conscience du grand public en 1834, avec la publication du livre de David Friedrich Strauss, intitulé *Das Leben Jesus für das deutsche Volk bearbeitet* (*La vie de Jésus retravaillée pour le peuple allemand*). Le thème en est un examen critique de la vie de Jésus. Ce livre posait publiquement des questions sur l'exactitude, l'authenticité et la valeur historique de détails cruciaux de la vie de Jésus dans les comptes-rendus des évangiles. C'était le coup d'envoi d'une guerre qui enragerait les fondamentalistes, aussi bien d'obédience catholique que protestante, les poussant à émettre des revendications hystériques sur l'infailibilité de leur autorité religieuse et de la vérité indiscutable de leurs textes sacrés. Simultanément, ces connaissances aboutirent à démoraliser les principaux courants de pensée, qui ne furent plus en mesure de savoir comment s'exprimer à propos de leur Dieu ni de Jésus.

Personne ne peut prétendre aujourd'hui de façon réaliste que cette révolution biblique n'a pas eu lieu. L'étude critique de la Bible, qui a traversé plusieurs générations d'érudits, forme le cadre de référence dans lequel la recherche scientifique chrétienne travaille actuellement. Elle sépare de façon flagrante la Bible des convictions tenues pour vraies par la majorité des fidèles de nos différentes Églises. Pourtant le clergé, formé

en majorité dans les institutions religieuses, semble se rallier à une conspiration du silence pour supprimer ce savoir quand il influence les liturgies des églises et des temples. Le clergé semble craindre que, si la plupart des fidèles qui fréquentent les églises avaient connaissance du contenu de ce débat, leur foi s'en trouverait ébranlée, et, facteur encore plus important, leur adhésion au christianisme institutionnel le serait aussi.

J'ai toujours pensé que, selon les paroles de mon premier professeur en théologie, Clifford Stanley, « *tout dieu qui peut être tué doit l'être* ». Nous devons faire face au fait qu'une déité qui a besoin d'être protégée de la vérité est déjà morte. Dieu et la vérité ne peuvent pas être incompatibles ! Pendant que j'étais confronté à cette nouvelle école d'études bibliques, je me mis à présenter publiquement les problèmes qu'elle suscitait en moi. Je le fis en publiant des livres tels que *Rescuing the Bible from Fundamentalism (Sauver la Bible du fondamentalisme)*, *Why Christianity Must Change or Die (Pourquoi le christianisme doit évoluer ou mourir)*, *A New Christianity for a New World (Un nouveau christianisme pour un monde nouveau)*, et enfin *The Sins of Scripture (Les péchés de la Bible)*.

Mon engagement pour Jésus, que je voyais de plus en plus au travers d'une perspective juive, et mon besoin de reformuler tous les symboles chrétiens traditionnels sous l'impact des nouvelles études m'étaient devenus une source de profonde agitation. Peu importait à quel point j'aimais l'Église, je ne pouvais néanmoins plus faire miens les postulats de ses Credo ni de ses liturgies. Jésus devenait de plus en plus réel pour moi, mais le langage théologique que j'employais pour parler de lui ne l'était plus.

Ce fut seulement lorsque cette tension interne commença à s'apaiser que la rédaction du présent ouvrage, *Jesus for the Non-Religious*, devint possible. Je commençai à comprendre que c'était le portrait juif de Jésus de Nazareth, en tant que personne pleinement humaine du premier siècle, qui m'ouvrit les yeux sur ce que l'Église voulait dire quand elle proclamait par les paroles de Paul que « *Dieu est en Christ* ». C'était la plénitude de l'humanité de Jésus qui permit à ses adeptes de percevoir l'humain et le divin en lui. La facette humaine et la facette divine n'étaient pas deux choses différentes qui eussent nécessité d'être réconciliées, comme l'Église s'était efforcée de le faire avec tant de diligence pendant les premiers cinq cents ans de son histoire. Les prémisses sur lesquelles une telle réconciliation était postulée étaient tout simplement fausses ! L'orthodoxie, qui signifie par définition « la façon correcte de penser », a toujours imaginé un monde dualiste divisé entre la nature et le monde surnaturel, entre le corps et l'âme, entre l'humain et le divin. Cette conception du monde n'existe plus ; les tentatives de réconcilier l'humain avec le divin sont devenues par conséquent inopérantes. C'est cette ortho-

doxie qui a entraîné la perte de l'humanité de Jésus. Puis le Christ divin, la seule chose qui resta finalement quand l'homme Jésus fut divinisé, fut détruit par une combinaison des découvertes scientifiques et de la compréhension issue des récentes études bibliques. C'est alors que je sentis que le nouveau point de départ, dont le christianisme avait si visiblement besoin, ne devait pas entraîner de force les croyants dans ce débat humain/divin à propos de Jésus.

C'est dans ce livre que je tente de traiter ce nouveau point de départ. Je ne crains pas de laisser les connaissances de la recherche chrétienne être démontées pièce par pièce, soit les histoires bibliques prises dans leur sens littéral, soit les constructions théologiques édifiées à propos de Jésus de Nazareth. J'irai où la vérité me mènera. Une fois que ces constructions théologiques auront été mises en pièces, comme elles l'ont été et le seront, alors je prendrai ce qui reste, le Jésus juif. Je commencerai alors à examiner sa vie d'un regard neuf, pour déterminer en quoi son humanité consistait, quelle fut la cause pour laquelle au premier siècle des Juifs ont affirmé que Dieu était ressenti et rencontré dans l'humanité de cet homme. J'évoluerai du connu vers l'inconnu, de l'humain vers le divin, de la terre vers les cieux, et non pas en sens inverse. Je chercherai à séparer le Jésus historique des couches de matériaux d'interprétations, de la mythologie et des prétentions à des miracles issues d'un monde imprégné de croyances au surnaturel. Il me semble que je pourrai démontrer que la plupart de ces aspects surnaturels de l'histoire de Jésus ne provenaient pas des sources originales, mais ont été des interprétations additionnelles ultérieures. La question à laquelle je m'efforcerai de répondre est la suivante : peut-on développer une compréhension exhaustive de Jésus en le considérant comme un être humain dans le plein sens de ce terme, au travers duquel on peut faire l'expérience de ce que Dieu signifie ? Si la réponse à cette question est oui, comme je le crois, alors les deux courants parallèles qui me traversent pourront enfin se réunir. Si cette étude aboutit, je pense que j'aurai créé les bases nécessaires à l'émergence d'un nouvel élan d'énergie et de puissance chrétiennes qu'on a pas vu depuis des siècles.

Les choix qui se présentent au monde chrétien sont pour moi clairs. Nous pouvons prétendre qu'il n'y a pas de problèmes, en continuant à utiliser le langage littéral de notre foi, âgé et inopérant, et ne rien changer. Le résultat en sera que le christianisme mourra. L'alternative est que nous pouvons développer une toute nouvelle manière de concevoir Jésus et de conceptualiser Dieu, qui servira de fondation à une reformulation radicale de ce que nous appelons le christianisme. Vous lirez dans ce livre quel est le choix que j'ai fait.

Je suis persuadé que les chrétiens fidèles aux schémas moribonds du passé trouveront ce livre rébarbatif et, de leur point de vue, négatif. Les

vérités nouvelles offensent toujours les systèmes de sécurité qui ont été opérationnels dans le monde d'hier. Si, toutefois, le contenu de ce livre décrit la vérité, il s'avèrera en fin de compte libérateur : il ne peut en aucun cas faire l'objet de compromis motivés par la peur. Durant toute ma carrière, j'ai gardé en vue la devise de mon séminaire théologique : « Cherchez la vérité, d'où qu'elle vienne, quoi qu'elle coûte. » Je ne demande qu'une seule chose à mes lecteurs de tendance traditionnelle : qu'ils n'interrompent pas le voyage offert par la lecture de ce livre avant la fin. Cette étude est trop importante pour être interrompue avant que de nouvelles conclusions ne soient atteintes, même si cela exige d'eux un effort pénible.

Les gens qui ne se sentent plus engagés par les schémas traditionnels chrétiens, mais qui recherchent néanmoins ce qui est transcendant et sacré, et qui seraient prêts à jeter un coup d'œil neuf sur un christianisme redéfini trouveront, je l'espère, que ce livre est rafraichissant et plein d'espoir. Ce sont ceux qui sont conscients de vivre dans ce que quelqu'un a appelé « un creux en forme de Dieu », que rien d'autre ne peut vraiment combler. Je les appelle « les croyants en exil ». Je nourris l'espoir que, dans ce livre, ils trouveront une voie qu'ils puissent suivre et qui les mènera au christianisme de demain.

Quant à moi, le fait de concevoir puis d'écrire ce livre a été profondément réconfortant. C'est pour cette raison que j'éprouve l'espoir vivace qu'un christianisme neuf puisse croître à partir de ce que je ressens comme la mort des anciens schémas, empreints de surnaturel, du christianisme d'hier. À mesure que nous évoluons au-delà de cette définition de la religion, le Jésus qui sera à même d'évoluer avec nous est celui que j'appelle « Jésus pour les non-religieux ». Le pasteur Dietrich Bonhoeffer lança naguère un appel au monde chrétien pour séparer le christianisme de la religion ; il mentionna ce qu'il appela « le christianisme non religieux ». Son exécution par les nazis dans la prison de Tegel à Berlin en 1945 ne lui a jamais permis de développer ce concept au-delà de cet indice très tentant. J'espère élaborer un concept sur la base de l'idée du pasteur Bonhoeffer et trouver un chemin à travers un Jésus bien humain, mais à l'extérieur des limites de la religion ; un chemin qui me guidera vers ce qu'à présent je crois que le mot Dieu signifie.

Il me reste encore une tâche littéraire à accomplir, que j'espère arriver à faire dans ma tranche de vie de « trois vingtaines plus dix », qui nous aurait été allouée selon le texte biblique. Je veux emprunter l'idée d'un Dieu non théiste, mais éminemment réel, rencontré dans le Jésus humain et, à partir de là, traiter du sujet de la mort et du fait de mourir, ainsi que du thème de la vie éternelle dont l'Église a tenté de nous parler tout au long des siècles. Je désire tester ces concepts profonds par rapport à ce que les êtres humains identifient toujours comme la menace ultime du

non-être. La mort terrifie l'être humain plus que n'importe quoi d'autre. Au-delà de ce que la plupart d'entre nous avons envisagé, c'est la peur de la mort qui a tout d'abord créé la déité théiste, qui, à son tour, a été le concept qui a capturé l'expérience faite en Jésus, qui fut son contraire. Comment un Dieu non théiste, un Jésus humain et le nouveau christianisme que je vois émerger aujourd'hui pourront-ils nous parler quand nous nous trouverons face à la mort, qui est l'ultime frontière du sens ? C'est un livre que je n'étais pas capable d'écrire jusqu'à ce que j'arrive à un moment où j'ai commencé à le vivre de manière existentielle. Si mon idée de Dieu et ma vision d'un Jésus redéfini ne peuvent pas rejoindre l'angoisse humaine de la mort, alors je ne pense avoir trouvé ni le nouveau commencement pour l'histoire de Jésus que je recherche, ni rien qui survivra. J'espère vivre suffisamment longtemps pour écrire ce livre et pour proposer publiquement cette réponse. Ce projet de livre est planifié pour être publié au plus tôt en 2009, quand j'aurai atteint l'âge de soixante-dix-huit ans. C'est un défi qui en vaut la peine. Seul le temps dira si je réussirai à accomplir ce projet ambitieux<sup>2</sup>.

John Shelby Spong  
Morris Plains, New Jersey  
le 27 février 2007.

Dans cette traduction française, les citations de la Bible sont extraites de la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB, 2004) et les abréviations correspondantes en sont utilisées. Exceptionnellement, dans le corps du texte, certaines références de l'auteur sont tirées de la Bible version anglaise dite du Roi Jacques et sont référencées KJV : King James Version. D'autres sont référencées NRSV : New Revised Standard Version, éditée en 1989.

---

2. J.S. Spong a effectivement publié ce livre sous le titre : *Eternal Life. A New Vision: Beyond Religion, Beyond Theism, Beyond Heaven and Hell*, HarperCollins, New-York, 2009.